

Notes sur les espaces de la réalité psychique et le malêtre en temps de pandémie

Dans l'efflorescence des publications actuelles sur la pandémie, se détache une contribution de René Kaës, remarquable à la fois par l'envergure de sa synthèse et par la profonde originalité des perspectives qu'il nous propose.

Synthèse d'abord parce que René Kaës remet en chantier les principaux apports de son œuvre pour interroger notre expérience actuelle de la pandémie et du confinement. Il nous propose un ensemble de réflexions sur les espaces de la réalité psychique et les manifestations du malêtre au cours de cette période de la pandémie. A partir de notes prises « à chaud » au cours du premier confinement, il ouvre des pistes de réflexion sur l'impact de la pandémie dans les trois principaux espaces de la réalité psychique, conceptualisés dans son œuvre et résumés, au début de l'article, avec une grande clarté : l'espace intrapsychique, l'espace inter-subjectif et enfin celui des ensembles plurisubjectifs, comme les familles, les groupes et les institutions. En temps de pandémie, il se propose de décrire son impact sur le malêtre dans la culture contemporaine qui affecte l'ensemble de ces espaces psychiques, en interaction les uns avec les autres.

Synthèse aussi car René Kaës, en écho avec la pandémie qui affecte les champs sanitaire, médical, économique, écologique, social et culturel, réinterroge avec une grande fécondité la théorie psychanalytique, à l'appui notamment de la sociologie, de l'histoire et de la politique, oscillant de notre expérience quotidienne de la pandémie au « niveau méta » d'une analyse très féconde et éclairante. Ainsi, il s'inspire des écrits de l'historien Jean Delumeau (1978, *La peur en Occident*, Fayard) sur la peur durant la grande peste du XIV^{ème} siècle qui a tué 50 millions de personnes, pour la mettre en résonance avec l'actualité, par exemple il cite « la fréquente négligence des autorités », « face à la médecine impuissante, une paire de bottes pour fuir comme le plus sûr des remèdes », « la rupture inhumaine de la déstructuration de l'environnement quotidien », etc.

Sa question principale consiste à déceler comment la pandémie met à jour des dimensions nouvelles du malêtre. Il fait référence à l'ouvrage de Freud, *Malaise dans la culture* (1929), écrit dans le contexte d'une civilisation désorganisée par les fascismes, et avance que la catastrophe pandémique actuelle pose des questions fondamentales, analogues à celles énoncées par Freud, qui concernent la faillite des garants des valeurs politiques, sociales et culturelles et le péril qu'encourt l'humanité si « de nouvelles alliances vitales ne viennent pas contrôler et limiter les pulsions destructrices vers un travail de culture constant ». Après l'espoir du « rien ne sera plus comme avant », espoir d'une poussée créatrice semblable à celle de la Renaissance après la Grande peste, ou des années 20 après la Grippe espagnole de 1918, revient la crainte du retour à un temps d'après qui serait comme avant.

En ces temps de pandémie, la réalité psychique bute sur le brutal retour du réel, à savoir la mort inqualifiable, avec le lien qui peut tuer... René Kaës prend un exemple des interférences des espaces de réalité psychique, à l'appui de la désorganisation par le virus de la fiabilité des garants métasociaux (A. Touraine), désorganisation qui s'accompagne de discours rationnels de justification des structures gouvernementales, en charge d'assurer la santé publique. Ces discours dévoilent des angoisses et des mécanismes de défense, derrière l'idéalisation des héros du combat contre le virus, avec une rhétorique de la guerre à double tranchant, mobilisatrice certes, mais porteuse de doute sur la capacité de mener cette guerre. Ces manifestations de la réalité psychique dans les espaces politiques métasociaux, au-delà de leur diversité selon les pays, ont infiltré des formes de la réalité psychique dans les espaces des institutions hospitalières, des familles et des sujets. Les

groupements virtuels ont constitué des caisses de résonance, ont renforcé les ressources par lesquelles un groupe s'unifie, en désignant la cause du mal à l'extérieur. La mort des proches, la suppression des rituels et l'interdit du toucher mutilant les endeuillés ont amplifié toutes les dimensions du mal-être. René Kaës décrit aussi les régressions vers les angoisses archaïques, angoisses d'avant le langage, proches de celles qu'éprouve le bébé terrorisé par l'abandon, la chute dans le vide ou la détresse originaire. Il évoque aussi les angoisses paranoïdes projetées sur tous les garants sociétaux qui suscitent la colère.

L'auteur observe qu'en France, depuis le mouvement des gilets jaunes et celui de la réforme des retraites, les appels paradoxaux à des garants tutélaires simultanément objets de méfiance se multiplient : ce *double bind* représente un des nœuds paradoxaux du mal-être et se trouve au cœur de la pandémie. Cette dernière accentue le mal-être mais elle ouvre aussi des voies pour s'en dégager, en mobilisant l'espérance d'une autre manière de vivre, après ce qui est vécu comme une apocalypse.

R. Kaës avance que le mal-être contemporain qui touche notre capacité d'être résulte d'une déstabilisation des métacadres sociaux, eux-mêmes garants des métacadres psychiques fondateurs. Cette fragilisation des « garants méta » affecte les fonctionnements des groupes, des familles et des institutions et crée de la souffrance psychique. La pandémie amplifie cet effondrement des métacadres sociaux et des « garants méta » et confronte à l'absence de répondant : ces phénomènes ont des conséquences sur la vie intrapsychique de chaque sujet singulier, notamment sur l'activité de symbolisation et la subjectivation.

La pandémie a par ailleurs fait surgir une réflexion sur les processus sans sujet, pour des individus qui n'ont plus de prise ni de contrôle sur les organisations collectives auxquelles ils sont assujettis. Le confinement a réveillé la conscience de ce processus de soumission à une situation massivement collective, à la société consumériste, à des institutions bureaucratiques ... Toutefois l'idée de la nécessité de vivre autrement s'est accompagnée de l'expérience de la reprise de contact avec soi-même et les autres.

Pour finir, René Kaës prend le parti de l'espérance, avec l'invention d'un au-delà du mal-être, au risque assumé de la désillusion. Ainsi, la lecture de cet article qui décrit une situation pandémique très préoccupante, avec de sombres perspectives, n'en reste pas moins tonique, stimulante et revigorante, grâce à l'intelligibilité nouvelle que René Kaës nous en propose.